

Allocution prononcée par Denis MATHEN,  
Gouverneur de la province de Namur,  
à l'occasion des *Vœux aux Forces vives* de la province pour l'année 2014

### **Faire le pari de l'intelligence**

Namur – Palais provincial – Vendredi, le 17 janvier 2014

Mesdames et Messieurs,

Sans doute certains d'entre nous ont eu un jour cette expérience étrange d'entendre à la radio un morceau de musique familier, un air que nous avons dans l'oreille, comme on dit, depuis quelques temps déjà.

Nous le connaissons tellement bien que nous en anticipons mentalement les variations de rythmes successives. Nous nous rappelons même avec précision de la première fois où nous l'avons entendu, il y a des années, c'était l'été, à la terrasse d'un bistrot dans ce petit village, étape sur la route des vacances.

Le morceau se termine alors que nous sommes en train de le fredonner. L'animateur annonce ... « *C'était le premier extrait du tout nouvel album de ...* »

Stupéfaction. Cela ne se peut. Vous jureriez l'avoir déjà entendu, il y a bien longtemps.

Et vos pensées s'engagent alors dans des considérations diverses sur le temps qui passe, sur les mystères de la perception de son écoulement, sur votre propre capacité innée, et ignorée de vous-même, à intégrer instantanément, profondément et inconsciemment, ce qui était totalement inconnu il y a quelques jours encore.

Car finalement et tout bien réfléchi, ce morceau c'est peut-être hier que vous l'aviez découvert pour la première fois, au volant de votre voiture mais l'esprit trop préoccupé par le trafic au point que vous n'en avez gardé aucun souvenir.

Il en va parfois un peu de certains mots et de certains concepts, comme de cet air de musique. Ils sont tellement présents et ressassés, mais cela depuis quelques années seulement, qu'on pense pourtant qu'ils ont été toujours été là.

Qu'ils font partie de notre vocabulaire commun de références immémorial ; qu'ils en deviennent irréfutables, incontournables et que l'on n'ose presque plus, sous peine d'être taxé de rétrograde, d'incongru ou de stupide, ouvrir à leur encontre la voie du simple questionnement du sens.

Les mots ou expressions de "créativité" et de "ville intelligente" sont de cet acabit, même si la signification du premier ne souffre plus guère de doutes, à la différence de celle de la seconde qui est pour l'instant en train de se construire lentement, empiriquement et parfois, de manière anarchique.

La créativité tout d'abord.

Qui penserait que cette notion, que le mot lui-même, sont de ... création récente et qu'ils sont apparus à l'échelle de l'amplitude d'une vie humaine.

L'historienne et linguiste Lucie LEBOUTET, faisait en effet remarquer dans un article paru en 1970 que "*le mot de créativité est un néologisme importé de la langue anglaise courante et qui ne figure pas dans les dictionnaires français usuels*"<sup>1</sup>.

Bien que selon le *Trésor de la langue française*<sup>2</sup>, ouvrage qui fait autorité sur le plan de notre langue, il serait déjà attesté par l'édition de 1970 du dictionnaire *Le Robert de la langue française*.

Peu importe. Mais une interrogation reste sous-jacente : est-ce parce que le terme a une quarantaine d'années seulement que la réalité qu'il désigne n'existait pas avant lui ?

Quoi qu'il en soit, les concepts différents bien qu'interdépendants de "créativité" et "d'innovation", sont devenus des formules magiques qui ont acquis leurs lettres de noblesse ainsi qu'une notoriété sans égale à la faveur notamment des programmes-cadres européens dans le domaine de l'économie ou des programmes d'action de la Commission pour la culture et l'éducation.

Ceux-ci ont fait d'eux des maîtres-mots et des éléments pivots des politiques menées par les Etats, les collectivités territoriales, les entreprises et tous les acteurs de la vie économique et sociale qui aspirent à pouvoir bénéficier de fonds européens, l'Europe ayant, depuis quelques années déjà, décidé de placer l'innovation et la créativité au centre de son dispositif et de ses préoccupations.

Le lancement en Wallonie du programme *Créative - Wallonia* est quant à lui une autre facette de ce grand mouvement qui est enclenché. Il en est la concrétisation et le prolongement, à l'échelle de notre région.

Namur et sa province ne peuvent bien évidemment pas rester en dehors de ce courant et de cette dynamique qui, si nous n'y prenons garde, se laissera principalement guider, comme souvent, par les aspirations irrésistibles et les forces centripètes irrépessibles des pôles traditionnels extérieurs que sont Charleroi et plus encore Liège.

Dans un rapport du mois de décembre 2013, le *FMI* déplore que la Belgique soit trop timorée en ce qui concerne l'innovation.

Liège, déclare ce même rapport, sauverait un petit peu l'innovation à la belge par des signes encourageants.

Je l'en félicite. Et j'ajouterai immédiatement dans la foulée que nous ne pouvons lui laisser tout l'effort sans en assumer notre part.

---

<sup>1</sup> LEBOUTET, L., La créativité, in *L'année psychologique*, 1970 vol. 70, n°2. pp.579-625. doi : 10.3406/psy.1970.27914 ; [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy\\_0003-5033\\_1970\\_num\\_70\\_2\\_27914](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1970_num_70_2_27914)

<sup>2</sup> Le *TLF*, édité par l'Université de Lorraine et le CNRS

C'est là une responsabilité que nous avons à l'égard de notre région mais aussi à l'égard d'une province limitrophe avec laquelle nous partageons notre histoire, nos défis, nos forêts d'Ardenne et notre fleuve, pour ne citer qu'eux.

La Wallonie est certainement un territoire idoine, propice et adéquat pour y développer des actions et des politiques ambitieuses en matière d'innovation. Mais la Wallonie dans sa globalité.

Car bénéficier d'une position centrale, aux carrefours des voies et des moyens de communication et avec suffisamment de réserves foncières sont des atouts qui sont précieux mais plus suffisants, si on ne les double pas d'un investissement franc et volontariste dans la promotion de l'innovation, de l'intelligence et du savoir-faire dans tous les champs d'activités. Ceci est valable pour la région comme pour la province.

Sur ce point, nous devons être audacieux, vigilants, tenaces, proches de l'obsessionnel.

Le *BEP* notamment s'y emploie aux côtés des institutions universitaires présentes sur notre territoire qui sont des partenaires cruciaux et stratégiques dans cette optique.

Savez-vous en effet que, d'après une enquête toute récente publiée dans le journal *L'Echo* et malgré la morosité encore trop fortement perceptible, on s'attend à ce que universités belges créent quelque cent sociétés dans les cinq ans à venir, afin de commercialiser leurs innovations ?

Et chacune d'entre elles aurait l'intention, d'ores et déjà, d'en lancer de une à cinq d'ici septembre 2014, essentiellement dans les domaines des technologies de l'information et de la communication, des biotechnologies, du diagnostic et de l'appareillage médical, tous des secteurs dans lesquels notre province s'est toujours positionnée au premier plan.

La transition est aisée vers le second concept que j'ai évoqué, celui de "*villes intelligentes*".

En fait d'innovation et de créativité, c'est notamment dans cette direction que le *BEP* s'est engagé résolument en souhaitant s'appuyer pour ce faire sur les pouvoirs publics que sont la Ville de Namur et la Province mais aussi, je l'ai dit, sur le monde académique et, bien évidemment, sur l'expertise privée.

A la différence de la clarté qui éclaire la notion de créativité depuis deux ou trois décennies, celle de "ville intelligente" présente encore de nombreuses zones d'ombre et des hésitations profondes quant à ses contours et à sa vraie signification.

Car si le concept de "smart city" traduction anglaise de "ville intelligente", est très *trendy*, j'ai jusqu'à présent souvent rencontré des interlocuteurs qui utilisant pourtant les mêmes termes ne semblaient pas parler des mêmes choses.

Ainsi que le fait remarquer le journaliste et chroniqueur français Francis PISANI, « *l'expression abrite des initiatives très diverses qui méritent un éclaircissement pour le citoyen et sa place dans ces cités* »<sup>3</sup>.

A l'appui de cette déclaration, il avance les conclusions du *Congrès mondial des villes intelligentes* qui s'est tenu à la mi-novembre de l'année dernière à Barcelone.

Ces conclusions seraient selon lui, « *la parfaite illustration du fait que nous avons un problème avec le concept de "smart city" tel qu'il est utilisé aujourd'hui.* »<sup>3</sup>

Une analyse parue en octobre 2012, sous le titre évocateur de "*La ville intelligente, utopie humaine ou mirage techno*" ne dit pas le contraire, qualifiant le concept de "ville intelligente" d'assez flou<sup>4</sup>, elle rappelle cependant qu'il est très lié aux défis technologiques pour répondre aux enjeux énergétiques et environnementaux. Elle renvoie pour preuve de cette dimension intrinsèque première à une communication sur ce thème de la Commission européenne, antérieure de quelques mois seulement.

A l'opposé, mais proposées si j'ose dire sous une étiquette identique, d'autres conceptions, moins centrées sur les enjeux dans une dimension durable et à l'échelle globale, succombent aux chimères des chantres de la technologie envisagée pour elle-même.

Cette conception entraîne souvent dans son sillage des perspectives inquiétantes en termes de gestion et de contrôle des informations, des données, de leurs flux et de leurs interactions. Couplées à des fins mercantiles et de profits mais aussi aux aspirations, a priori compréhensibles, de gestion plus efficace des risques et d'accroissement du sentiment de sécurité, celles-ci peuvent, si nous n'y prenons garde, emportés que nous sommes dans un enthousiasme aveuglant face aux progrès de la technologie et de la science, déboucher sur des atteintes irréversibles à nos libertés et à notre vie privée.

Je vous ferai grâce des nombreux exemples concrets dont est truffée la littérature actuelle sur ces questions.

Je n'en citerai que deux, mentionnés dans la publication déjà citée.

Ils me semblent parlants tout autant qu'ils peuvent apparaître anecdotiques et caricaturaux : c'est le banc public qui évacue automatiquement le promeneur qui a dépassé le temps raisonnablement admis pour s'y reposer et celui de la poubelle urbaine qui recracherait à grands bruits infamants le détritrus non conforme que l'on vient d'y déposer.

Je vous laisse imaginer les utilisations possibles de ces procédés, combinés avec des logiciels de reconnaissance biométrique, dans tous les autres aspects de notre présence quotidienne au sein de l'espace urbain.

Gilles BADINET, entrepreneur, nommé "*Digital Champion*", c'est-à-dire responsable des enjeux numériques, de la France auprès de l'Union européenne, tenait naguère les propos suivants : « *Je ne sais pas si j'ai envie d'une ville intelligente qui soit "technologique", au sens (...) où mon mobile ne cesserait de bipper à chaque fois que je croiserai une balise radio d'identification*<sup>5</sup> et où toutes les publicités commenceraient par "Gilles...". Cette ville-là, a déjà été décrite dans la science fiction et elle n'est pas intelligente en ce sens où la technologie est visible et précède l'être humain, avec tous les risques de totalitarismes que cela présuppose. Pour moi, l'intelligence d'une ville consiste à effacer la technologie »<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> PISANI, F., Villes : la tension clé entre intelligence et participation, in *La Tribune*, La chronique de l'innovation, 28 novembre 2013

<sup>4</sup> SCHIPPERS M., La ville intelligente, utopie humaine ou mirage techno in *Le chaînon manquant*, Liège, 27 octobre 2012

<sup>5</sup> Le texte est : « ... une balise *RFID* ... », pour *radio frequency identification*

<sup>6</sup> BADINET, G., L'intelligence d'une ville, c'est d'effacer la technologie, in *Regards sur le numérique*, décembre 2013, <http://www.rslnmag.fr/post/2013/12/11/Lintelligence-dune-ville-cest-deffacer-la-technologie.aspx>

En outre, s'il est vrai, ainsi que l'avancéait un article tiré de l'une des dernières éditions d'un grand mensuel français d'opinions, *Le Monde diplomatique* pour ne pas le citer, que « *Le renforcement des politiques de contrôle se nourrit (...) de la déstabilisation des agents de l'Etat* »<sup>7</sup>, je développerais les plus grandes craintes au sujet des conséquences désastreuses qu'auraient sur mes espaces personnels de liberté la possession et l'utilisation de cette banque de données, enrichie en temps réel, à plus forte raison dans un contexte malheureusement de déstabilisation des institutions et de décrédibilisation des administrations.

Je le concède, poussée à l'extrême, cette apparente frilosité peut cependant nous faire rater le rendez-vous de l'intelligence citadine si elle jette de façon non nuancée l'opprobre sur les innovations technologiques et numériques qui sont des préalables à l'émergence de sa concrétisation.

La synthèse et la conciliation de ce qui semble, à première vue, inconciliable ne pourra dès lors se faire que par une participation bien comprise du citoyen mais aussi grâce à son implication réfléchie aux stades déterminants des processus décisionnels d'implémentation de ces technologies, en partageant avec lui - le citoyen - sur ces enjeux, les informations indispensables à sa juste perception des conséquences, celles-ci devant lui être correctement expliquées.

C'est ici que doivent intervenir les responsables politiques pour la création de ces espaces de dialogue et d'interactivité.

Si la ville est technologiquement intelligente et seulement technologiquement intelligente, je ne donne pas longtemps avant que toutes les heures de nos journées ne soient réglées par des algorithmes dont on ne pourra plus jamais casser la logique.

Par contre si la ville est d'abord humainement intelligente, il y aura toujours de la place pour l'improvisation, la subjectivité, l'erreur, le péché véniel, l'imprévu, le hasard, c'est-à-dire toutes ces petites choses qui font le charme de la vie et imposent notre liberté d'individu comme la valeur fondamentale autour de laquelle toutes les autres gravitent et par référence à laquelle elles se définissent.

Mesdames et Messieurs,

A propos justement de cette intelligence globale qui, dans la sphère publique et sociétale, organiserait plus rationnellement nos interactions avec notre environnement et notre cadre de vie, n'est-il pas largement admis que l'ultra-connectivité qu'ont instaurée les réseaux sociaux et l'augmentation vertigineuse de nos capacités à quantifier, et donc à en objectiver toutes les variables, en étaient, sinon deux mamelles, en tout cas deux piliers ?

En ce qui concerne les réseaux sociaux, ceux-ci sont sans conteste un apport étonnant et inestimable à la circulation de l'information et à la veille citoyenne.

Je ne suis par contre pas convaincu qu'ils le soient également pour la valeur nette totale de l'intelligence planétaire. Avouant tout aussitôt mon ignorance de l'existence ou non d'une unité de mesure de celle-ci, je leur laisse le bénéfice du doute.

---

<sup>7</sup> SPIRE, A., Xénophobes au nom de l'Etat social, in *Le Monde diplomatique*, n° 717, décembre 2013

Ce dont je suis convaincu en revanche, c'est que le déferlement d'agressivité ou de banalités, parfois tendancieuses, qu'ils permettent ne sont pas les meilleurs gardiens de nos libertés, ni du renforcement de l'émergence d'un véritable esprit critique qui serait détaché du "médiatiquement relayé du moment", ainsi que d'un hypothétique "plus petit dénominateur commun" d'une certaine opinion publique qui se voudrait bien pensante.

Quant au deuxième pilier supposé, celui de l'idolâtrie de la mesure et de la tyrannie de l'utilitarisme légitimé qui en découle, mon opinion est connue.

C'est forts de l'argumentation fallacieuse qu'il procure que, pareils aux économistes des écoles les plus ultra et entraînés dans une course éperdue à l'objectivation quantitative et à l'estimation quasiment psychotique de la valeur des choses, que d'aucuns en viendront bientôt, si ce n'est déjà fait, à se demander quelle pourrait être la vraie valeur (estimée en argent) de la province.

Après tout, puisqu'on a bien estimé la valeur de l'existence des chauve-souris en Amérique du Nord à 22,9 milliards de dollars, soit la valeur de la quantité d'insecticide qu'ils permettent d'économiser, et celle des abeilles butineuses à 153 milliards de dollars<sup>8</sup>, il devrait être possible dans l'absolu de trouver les indicateurs qui, une fois la ligne tirée, donneraient de notre province, comme des autres, la valeur bilantaire d'échange ou de reprise.

Une fois de plus, ma vigilance n'a d'égale que ma circonspection.

Au sujet de cette tendance à la "surquantification", j'ai lu en effet récemment que « *l'effort de calculer le mérite de chacun en monnaie fiduciaire ne peut engendrer, sur le plan collectif, qu'un supplément de corruption ; ceux qui sont mandatés par l'Etat pour évaluer l'inévaluable feront mine de croire sincèrement que le sommet du mérite se trouve par définition du côté du plus offrant* »<sup>9</sup>.

Remplaçons dans cette proposition trois mots seulement, ceux de "corruption", d' "état" et de "plus offrant" et vous aurez l'un, voire le paramètre principal de l'équation à multiples inconnues des prochaines échéances électorales.

Je vous livre ce que cela donne « *l'effort de calculer le mérite de chacun en monnaie fiduciaire ne peut engendrer, sur le plan collectif, qu'un supplément de partialité ; ceux qui sont mandatés par les leaders d'opinion, pour évaluer l'inévaluable feront mine de croire sincèrement que le sommet du mérite se trouve par définition du côté du plus rentable électoralement* ».

Mais peut-être suis-je en train de m'égarer, aveuglé par un trop plein d'honneurs que l'on semble quelquefois accorder à une conception tronquée et traîtresse des nobles notions que sont l'intelligence et l'utilité.

Et quand cette noblesse est remise au premier plan, se demander par exemple si *AXUD* est une construction intelligente et utile devient alors une question pertinente.

Car même si l'on ne peut encore apprécier précisément l'étendue de cette utilité et la valeur de son existence en lieu et place du "rien", j'en ai perçu toutes les potentialités, notamment lors de la réflexion de fond que nous avons organisée à propos du rail wallon et du dégagement des priorités namuroises dans ce cadre, pour ne prendre que ce seul exemple.

<sup>8</sup> HARRIBEY, J.-M., Créer de la richesse, pas de la valeur, in *Le Monde diplomatique*, n° 717, décembre 2013.

<sup>9</sup> VIERU, A., *Eloge de la vanité*, Ed. Grasset, Paris, 2013, p. 17

Les débats internes que j'ai animés sur ce thème et les délégations de parlementaires que j'ai conduites pour rencontrer à plusieurs reprises les ministres fédéraux et régionaux afin de défendre nos positions portaient en filigranes la marque de l'inquiétude : on aura beau avoir la ville la plus intelligente qui soit, si plus aucun train n'y mène, elle deviendra mirage, chimère ou simple vue de l'esprit.

Pour une capitale régionale, cela ferait mauvais genre.

Et cette réception de vœux est-elle utile ?

Tant les convaincus inquiets que les dubitatifs hédonistes répondront, j'en suis persuadé, par l'affirmative.

Les uns, en tirant argument de l'importance primordiale d'un rassemblement de leurs forces vives pour affirmer le rôle qui doit être reconnu aux Namurois dans le contexte régional, national et international.

Les autres en s'appuyant sur les poètes et les philosophes qui prétendent que si l'on tendait à supprimer la gratuité, l'inutile et le superflu, on aurait bien du mal à rendre l'humanité plus humaine<sup>10</sup>.

Les seuls que l'on ne convaincra jamais sont les calculateurs fanatiques qui se pensent ... intelligents.

Mesdames et Messieurs,

Les vœux que je forme pour cette nouvelle année sont que tous ensemble nous réussissions en parallèle une double grappe de défis : ceux de la créativité, de l'innovation, de l'intelligence collective et de l'utilité sociale, d'une part. Comme ceux de la liberté, de l'humanité, de l'émancipation et de la confiance.

Cela va de pair. Car s'il n'y a pas de créativité sans liberté, il faut être sûr que les résultats de la première ne viennent pas mettre à mal la seconde.

Et à tous ceux qui trouveraient trop ardu voire ... inutile de caresser de telles ambitions pour Namur, sa province et ses habitants, je leur conseillerais une activité plus modeste, moins "énergivore", moins directement profitable sans doute au progrès de la société : suivre une toute nouvelle série, devenue il y a dix jours aux Etats-Unis la nouveauté télévisée la plus regardée ...

Quoi de plus normal me direz-vous puisqu'elle s'intitule ... "*Intelligence*".

Très bonne année 2014 à toutes et à tous.

---

<sup>10</sup> ORDINE, N. et FLEXNER A., L'utilité de l'inutile, Manifeste, Les Belles lettres, Paris, 2013